proclame que cette doctrine dénuée de profondeur, d'originalité et de logique, n'a toujours été la même pendant ses nombreuses vicissitudes, que sous le rapport de l'opiniâtreté avec laquelle elle a persisté à défendre l'absurde, à s'enfler du sot orgueil de ses pompeuses promesses, et à se jouer impudemment d'un public assez crédule, pour compter sur des paroles frivoles. La philosophie nouvelle de l'ancien professeur de Munich, cette doctrine qui mérite, d'après Kapp, d'être qualifiée non de *secunda*, mais de *centesima*, ou mieux encore de *nulla*, cette philosophie de la révélation que Schelling enseigne aujourd'hui à Berlin, n'a révélé, de l'avis de notre critique, que le manque de caractère de son auteur. Tout ce que cette philosophie positive nous apprend de positif, c'est que la colère et la confusion se disputent l'esprit de son ridicule inventeur. Incarnation de la lâcheté et de l'arbitraire, Schelling n'est rien qu'un charlatan qui, comme Narcisse, n'aime et n'admire personne que lui-même, et qui, comme Simon le magicien, feint tout, même la foi, par ambition et par cupidité.

Est modus in rebus, sunt certi denique fines! Il nous semble, à nous aussi, que la philosophie de Schelling n'est pas exempte de contradictions; nous sommes d'avis que le soin avec lequel ce penseur tient à ce qu'aucune de ses formules ne passe dans le monde sous le nom d'autrui, approche quelquefois du ridicule, nous croyons surtout qu'en promettant toujours le système définitif de la philosophie et de l'orthodoxie, tout en se dispensant sans cesse de le donner, il s'est exposé à un blâme sérieux. Mais, d'un autre côté, il est certain que Schelling a contribué à remettre en lumière la nullité d'un pur apriorisme en matières philosophiques, la nécessité de la foi en la liberté de l'homme, la certitude de l'existence d'une personnalité divine et extraordinaire. Ce n'est donc pas en lui contestant toute espèce de mérite, que